

Être jeune à Tripoli du Liban

Mis en ligne le 8 juillet 2007

« Haramoun », un journal local du Nord-Liban, a publié un reportage consacré au tournage d'un film réalisé par des jeunes de Tripoli. L'oeuvre est auto produite. Les jeunes y mettent en scène leur propre rôle. Si leurs doutes et leurs angoisses sont universels, on y décèle cependant les malaises caractéristiques d'une jeunesse arabe profondément désœuvrée.

«Dialogue : les jeunes de la ville interprètent leurs crises », par Hind Al Soufi (mai 2007). Traduit de l'arabe par Pierre Coopman.

Ce film qui s'appelle « Dialogue » est consacré au dialogue interrompu. Les héros du film sont un groupe de jeunes hommes et de jeunes filles de Tripoli. La réalisation est collective. Chacun a participé au tournage et a pris soin de la musique. La production est assurée par le Dialogpunkt (Goethe Institut) de Tripoli. Barrack Rima (un cinéaste professionnel) a pris en charge l'animation. Les recoins de la ville tiennent pour lieu de tournage. Les jeunes ont montré leurs maisons, chambres et cuisines. Ils ont choisi des ruelles symboliques ou des espaces qui représentent la liberté. D'autres endroits évoquent le futur, comme la Foire internationale Rachid Karamé (*en plein boom économique des années 1960, Rachid Karamé, édile de Tripoli, se lança dans le pari fou de faire de sa ville un pôle économique majeur. Il entreprit un chantier gigantesque : la construction d'une Foire Internationale regroupant un parc d'expositions, des salles de congrès, de concerts et diverses attractions ultramodernes*)... De petites rues ont préservé le témoignage d'une architecture qui accentue la beauté et la nostalgie des relations entre voisins, habitants et passants (...) On songe à la « rue de l'ivresse » (*Charia' As-Soukr*), la « rue Mino », etc.

Les jeunes ont écrit et joué leur scénario, leur auto biographie, leurs souffrances et leurs problèmes. Ils les ont filmés... Mélangeant le sérieux et l'ironie, ils sont partis à la découverte de leur âme profonde. (...) Mira parle avec courage du dialogue qu'elle entretient avec elle-même. Elle admet en toute sincérité qu'elle assume deux personnalités. Elle et son alter ego. D'un côté, son for intérieur et véritable. Il se matérialise en une fille sage qui aspire à être naturelle, épanouie, et à réaliser ses ambitions. De l'autre, son alter ego, son autre figure, à la recherche d'un jeune homme, d'un amoureux, d'un ami... Cette part-là de sa personnalité veut se débarrasser des valeurs hypocrites de la société... Les jeunes gars préfèrent les filles sexy, qui fument et qui portent des tenues légères. Ils s'orientent vers des valeurs artificielles ou le matériel l'emporte sur l'humain... Le dialogue entre les deux facettes contradictoires de la personnalité de Mira s'interrompt sans qu'aucune ne réussisse à vaincre l'autre. (...) C'est une vraie crise que vivent ces filles qui s'affirment face à des garçons qui ne

semblent même pas réaliser que c'est un droit dont elles disposent depuis la naissance.

Mira n'est pas la seule qui admet souffrir d'un dédoublement de personnalité. Certains avouent qu'ils n'ont pas moins de quatre personnalités : le bien, le mal, le féminin, le masculin. Un des protagonistes parle de son cauchemar où se débattent le désordre et l'harmonie, où les quatre personnalités présentes en lui tentent en vain de dialoguer.

Le tabac et l'alcool sont une tentation facile pour ces jeunes qui veulent défier les adultes. L'incommunicabilité avec l'ensemble de la société et ses valeurs désuètes contribue à l'érection d'un mur étanche entre les jeunes et leur famille. Finalement, le dialogue se résume à des amabilités échangées avec les adultes lorsqu'ils les croisent en rue. A la maison, le dialogue s'arrête entre une mère âgée et son fils... entre ce fils et son père, qui n'y attache d'ailleurs aucune importance.

Les connaissances et les capacités créatives de ces jeunes sont appréciables. A partir de rien, sans artifices techniques, ils ont réalisé un bon film impressionniste... La scène finale, où les protagonistes se réunissent sur l'héliport de la Foire Rachid Karamé, est même du plus pur style surréaliste (...)

Il faut rendre au hommage au cinéaste Barrack Rima, qui, en animant les acteurs, a pu les aider à relever le niveau cinématographique.

Chapeau également à Florian von Bothmer, du Goethe Institut, qui depuis son arrivée à Tripoli, se démêle vraiment corps et âme pour redonner goût à la culture aux jeunes de cette ville.